

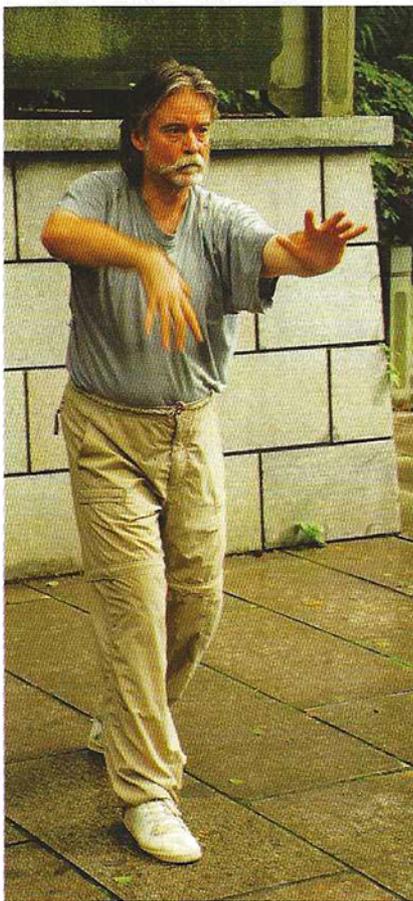
LE MATIN DES PRATI

Dans le texte qui suit, Jean-Claude Guillot nous fait partager ses sentiments d'enseignant. Agé de 75 ans, après 45 années d'enseignement des arts martiaux, il avait décidé de passer la main. Mais comme ses élèves lui manquaient, il a eu l'idée de créer un nouveau cours, le jeudi matin... (2^e partie)...

E LLE, puissante mais non moins féminine jeune vétérante, athlétique et sportive, récemment installée dans notre région, a su se fondre dans le collectif familial d'Atémi parallèlement à celui très prioritaire du proche logement participatif dont elle est un dynamique moteur.

Ses premiers mots à la perspective de rejoindre ce cours furent de me remercier d'avoir pensé à elle pour le peupler. Je savais ce que je faisais. Pragmatique, pratique, factuelle, elle s'est lancée avec ferveur dans l'étude du Da cheng, pour accéder, aussi de par les autres cours suivis, à une progression spectaculaire et roborative pour nous autres enseignants. Sa stature et sa carrure supérieures à bien des hommes peuplant le dojo n'autorise dorénavant plus quiconque de ces derniers à l'aborder lors des exercices par deux, bardés de la coutumière, suffisante et tranquille assurance du mâle par définition « supérieur » à toute femme, même parmi les plus techniques, rapides, ou plus subtiles. Au point que, lorsqu'elle leur échoit lors d'un exercice d'opposition, la plupart de ces messieurs redoutent, outre sa compétence, sa présence physique. Ce rare phénomène situationnel constitue, au sein de notre groupe, et plus généralement chez Atémi, un formidable exemple de locomotive auprès des autres adeptes féminines.

Outre sa force physique, son étonnante mobilité, sa sérénité face aux coups, elle cumule une rare disponibilité corporelle enrichie par une nourrissante conscience de l'intersectionnalité de nos diverses disciplines. Le tout lié à sa capacité d'écoute et à sa volonté de stricte application des consignes fait d'elle, en bien des points, une élève avancée, ouverte aux critiques. Son franc-parler sait toutefois relever avec malice et pertinence les imprécisions des consignes de l'enseignant, pour le bénéfice de tout le



Jean-Claude Guillot enseigne les arts martiaux depuis 1979.

groupe. Une statue pleine de grâce et bénie devrait être érigée en son honneur, la distinguant entre toutes les femmes, corroborant le dicton selon lequel « il n'y a pas de faibles femmes ».

LUI, est le dernier inscrit au dojo cette saison. Petit septuagénaire discret à l'œil vif et curieux, trapu comme une bombe, mais

tonique et musculeux, il me dit d'emblée être atteint d'une pathologie invalidante. Il compte la combattre en pratiquant un art martial. Sa démarche est la mienne ; elle m'enthousiasme d'autant plus à donner le meilleur de moi-même à ce cours. Presqu'intégralement « décapé de la coupole »¹, s'il ne brille pour l'instant pas comme son crâne pas par l'exactitude de sa production gestuelle, ce médecin à la retraite se trouve fort aise de découvrir un autre ex-praticien dans le groupe, les deux compères s'acagnardant dès le premier cours, s'assistant mutuellement lors des exercices par deux.

Ayant bien vite mesuré l'intérêt conféré par notre cotisation forfaitaire permettant à nos adhérents une participation « open bar » à tous nos cours, il vient presque tous les jours de Lyon en voiture, s'installant pour suivre deux cours de suite, fort satisfait d'avoir débusqué à la campagne ce que les dojos urbains ne lui ont semblé-il pas apporté.

Il nous dit être plus que séduit, interloqué par les capacités corporelles que je déploie, dont il confesse ne pas avoir un seul instant eu conscience, malgré sa qualité de médecin. La subséquente attitude réservée, attentive et respectueuse qu'il adopte d'emblée envers tous rejoint en tous points celle de son commensal.

Il se distingue de la condescendance trop souvent déployée par trop de praticiens envers leur patientèle. Manifestement disposé à tout faire pour lui, mais d'abord, rien pour nuire².

LUI, est un retraité des services de sécurité français, colonel de réserve. Il est imprégné des valeurs civilisationnelles et confessionnelles propre à notre nation. Hyperactif, il évolue bénévolement dans ces sphères apolitiques où l'on s'évertue à instiller aux générations à venir les connaissances généralistes et la rigueur, nécessaires, mais pas toujours suffisantes, destinée à acquérir un arsenal

CIENS

cognitif et comportemental propre à renforcer ceux qui constituent l'avenir. Il décrit ces détenteurs des lendemains toujours positivement pour peu que ceux-ci ne cèdent pas aux dits « éveils » d'un progressisme dévoyé.

Rigoureux, pragmatique, il attend de ce cours une résultante factuelle, des armes accessibles et probantes, si possible, rédhibitoire même s'il convient, pour les forger, devoir aller en chercher les ressources nécessaires aux tréfonds de lui-même. Comme tout ardent défenseur du fondamental concept méritocratique, il estime logique que son investissement soit immanquablement sanctionné par l'émergence d'un niveau.

De taille moyenne, tonique, appréhendant sa pratique avec la meilleure des déterminations mais presque avec un peu trop de sérieux, fort concentré dans toutes positions, ambulations ou gestes qu'il déploie, cette qualité qui lui est consubstantielle, devient défaut lorsqu'il transpose trop longtemps les situations décisives au crible de son esprit d'analyse. L'accélération gestuelle venant erratiquement compenser la justesse ou le déficit de rythme de sa production, il s'enferme alors dans la précipitation.

Je me sens presque gêné de constater l'ampleur de l'écoute et du respect qu'il me prodigue, moi qui n'ai jamais eu, lors de ma poursuite diverse et longue carrière, le dixième des responsabilités humaines qu'il a assumées avec succès.

Mon rôle s'avère toutefois assez aisé à définir pour le faire grandir. Mais pour autant il s'avère parmi les plus ardues à diriger parmi les membres de cette d'ores et déjà attachante dizaine d'individus. Comme tous les intellectuels, les cérébraux, comme tous ceux, cartésiens dans l'âme, qui soumettent tout au crible de leur cerveau limbique, il en ressort une précieuse perte de temps liée à l'occultation de ses qualités sensorielles, basée sur le kinesthésique, en droite ligne du cerveau reptilien, et de ses pulsions primales. Non pas que je recommande à ce digne défenseur de la nation de se propulser à quatre pattes comme un « lézard martial », mais



Deux élèves à l'entraînement.

puissè-je le persuader d'aussi savoir accepter avec spontanéité les messages subliminaux de son instinct.

Il sera assez tôt, je ne l'espère pas, de déployer les stratégiques principes de l'Art de la guerre selon Sun Tsu, en temps voulu ou pas, à condition que cela ne soit selon d'autres « steppe by steppe ».

LUI, est encore un de ces Hollandais ayant presque renié sa batavitude tant il s'est bien intégré à la France, aux Français et au bien-vivre dans notre pays. Il est depuis près de quinze ans un des piliers de mon cours anciens de tai-chi.

Au même titre que la première personne décrite dans cette énumération, il a acquis bien des principes de base parmi ceux que je me suis efforcé de lui transmettre. Peut-être a-t-il rencontré, de par son quasi double mètre aux antipodes de la brièveté de son diminutif, un peu plus de vacillantes difficultés que n'en ont les personnes de tailles dites normales.

Ex-blond cendré virant au blanc neigeux des champs de tulipes en hiver, long, sec, osseux, mais tonique, doté de l'inévitable léger chuintement palatal propre à son idiome,

disert et communicatif, lui aussi recherche, mais à un moindre degré, la rationalité pour reproduire un geste, une séquence, une application, soumettant tout, par préalable principe, au tamis de sa toute nordique rigueur applicative.

La gentillesse et la douceur caractérisent ce garçon. Beaucoup ont d'ailleurs du mal à le considérer capable de faire mal à quelqu'un, tant il appose de contrôle et de précautions propres à préserver l'intégrité physique de ses partenaires. Je demeure pour ma part persuadé que les coups qu'il serait sensé asséner en cas de rixe ou d'altercation, outre les coûts qu'ils engendreraient, ne se cantonneraient pas à l'orange, mais passeraient très vite au rouge. En effet, si l'on considère l'impressionnante largeur des battoirs lui faisant office de paumes, l'épaisseur de ses poignets, et l'envergure de son interminable allonge, je sais fort bien qu'il saura naturellement déployer une redoutable opposition.

Je sais, aussi, qu'à force de le conforter dans la prépondérance de cette potentialité innée, la rigueur qu'il appose à ma transmission fera de lui un excellent élément, tant dans le domaine de la maîtrise de soi que celle d'une

Comme tous les intellectuels, les cérébraux, comme tous ceux, cartésiens dans l'âme, qui soumettent tout au crible de leur cerveau limbique, il en ressort une précieuse perte de temps liée à l'occultation de ses qualités sensorielles

auto-défense éthique, en tant qu'une de ces tours de contrôle hanséatiques qui de tout temps³, et même avant, ont surplombé bien des débats.

LUI, constitue en quelque sorte « la cerise sur la gâteau ». Si tant est qu'on puisse considérer comme tel, un athlète de près de deux mètres, plus lourd que le quintal. Il n'est des nôtres que depuis la saison dernière. Adeptes de longue date du yí chuan sous la direction d'un expert international à Paris, il recèle incontestablement un « niveau ». Il s'est installé dans notre région depuis une dizaine d'années S'il n'a depuis fréquenté de salle d'arts martiaux, il n'a jamais cessé de s'adonner à une pratique personnelle, axée sur les bases posturales, ambulatoires et mentales caractérisant notre discipline. Il est de ceux qui ont compris que si on désire vraiment résulter dans une pratique, il convient de s'en donner les moyens, sans le moindre état d'âme.

Cerise sur le gâteau, oui, car non seulement discret malgré son envergure, réservé vu son niveau, modeste malgré un titre de jeune champion d'Europe de Tui shou en déplacement dont il persifle la portée, il ne s'attache qu'à goulument assimiler ce qui lui est enseigné. Informaticien de haut niveau, marié à une chinoise, il est visiblement infusé par la culture de cette moitié issue de l'empire du milieu, ne serait que de par le calme médiatique qui lui sied si bien. Malgré la prégnance de son job, trop souvent parti loin en mission urgente, son envie, son besoin de pratique n'est pour autant en rien altérée, puisqu'il vient plusieurs fois par semaine, enthousiaste suivre les cours de plusieurs de nos disciplines, sans jamais se départir de son humilité et de son écoute. Il n'a aujourd'hui de cesse d'émettre des laudes à propos de notre transmission ou notre organisation.

Outre son superbe engagement dans la pratique, sa présence, sa participation proactive, s'avèrent tout d'abord d'autant plus précieuses qu'il sait immédiatement s'adapter à la juste attitude coopérative du partenaire passif, lors d'une démonstration, ou de la justification d'une technique. Ensuite par ce qu'il constitue la parfaite illustration de l'Hercule primé peinant à pousser les 62,5 kilos de mon fils, enseignant très avancé dans le travail d'opposition du tui shou sur pas fixe. Il demeure toutefois celui qui lui pose le plus de problèmes.

Lors de mon cours du jeudi matin, il me faudra lui conseiller avant de le convaincre, d'altérer son approche trop ouverte de l'ad-



Défense sur coup de pied de face.

versaire, à ma lecture connexe à la confiance spontanée qu'à tous il sait d'emblée accorder dans la vraie vie. Confiance qui ne devrait pas non plus reposer, sur son seul potentiel physique et technique. Autrement dit, trouver les mots propres à plutôt le sensibiliser au même type d'écoute « à distance », que celle qui lui est prodiguée « au contact » des bras lors du cours de tui shou.

Ses progrès en toutes disciplines se sont vite déclarés grâce à sa volonté de n'être là que pour « étudier, apprendre et appliquer »

LUI, est plus qu'un vieux de la vieille. Il est un des piliers de notre dojo, un des élèves majeurs parmi ceux formés. Jusqu'à l'emmener vers un niveau éclectique l'autorisant à enseigner, ses compétences s'étalant des pratiques martiales en passant pas celles énergétiques, lui s'étant formé seul à son aspect thérapeutique.

Volontaire, méthodique, aucune contrainte familiale ou professionnelle ne l'a jamais empêché de se lever une heure plus tôt que tous, pour lire, lire, lire, apprendre, dans un objectif ultérieur de restitution. La somme de connaissances ainsi ingérées lui a permis d'accéder à un cursus de formation en qìqong et médecine chinoise, dont il est sorti majeur.

De taille moyenne, de type méditerranéen, d'un tempérament quelque peu « suppo al letto », il monte trop vite dans les tours, même quand ce n'est pas son tour. Son physique plutôt costaud est malheureusement diminué par une atteinte congénitale invalidante aux hanches, péjorées par trop de présence physique à titre professionnel.

Son apport au groupe relève de la vitesse supérieure qu'il a la capacité de développer lors de sa pratique, ou lorsqu'il est mandaté pour une démonstration avec Hercule ou notre breton. Il fait partie de ceux qui se sentent bien avec moi, et qui, de surcroît, contribue

par son attitude à faire en sorte d inviter les autres à se joindre à notre complicité, qui n'est plus seulement martiale. Que puis-je lui apporter ? Sans doute l'aider, dans la gestion de ses combats, à ne plus se lancer inconsidérément dans des attaques désordonnées le fragilisant. Comme il a fort bien su l'appliquer à certaines décisions inhérentes à sa vie. Je pense ne pas avoir trop à m'employer pour le convaincre de dépouiller ses combats de toute superfétatoire impulsivité.

MOI, l'enseignant sur le retour, ne me suis-je pas à moi-même vu le temps de retraite autant roboratif que mérité ? Ne me suis-je pas arraché à la réserve qui aurait dû être miennée ? N'ai-je prélevé un peu de l'attention et de la disponibilité des élèves, au détriment de ce fils qui différemment, s'installe petit à petit dans ma succession ?

Je le sais en tout cas en capacité de juxtaposer à mon narratif technico-pédagogique global, un plus, un mieux, une avancée technique applicable à l'ensemble des disciplines internes que nous proposons. Cette dimension définissant un aspect essentiel de ce que l'on nomme « l'interne » ne m'a jamais été pleinement enseignée par ceux qui furent ou ne furent pas mes maîtres.

Lui a su faire celle des rencontres sublimant mes acquis précédents, leur donnant une aura de complétude, comme le dernier morceau du puzzle, celui qui, une fois inséré, illumine l'ensemble du tableau, scellant d'un sens d'authenticité tous les parfois vains efforts de ceux qui les précéderont sur la voie. Au début du vingtième siècle, un dicton populaire prétendait qu'il fallait bien trois générations pour « faire » un praticien en médecine. Au bout de combien de générations notre lignée filiale produira-t-elle un Maître ?

Au bout de combien de cours, du soir ou du petit jour, sur place ou en mouvements, en contact ou pas, nos cours monteront-ils du matin des praticiens au temps des magiciens, en un livre que peut être, d'autres encore écriront ? ■

Jean-Claude Guillot
Fondateur, enseignant,
Atemi Mont d'or, 69650.
www.atemimontdor.com

Auteur d'itinéraire d'un cas raté... ?
Tomes un à trois, TheBookedition, taper
jean claud guillot

1 - Frederic Dard, le tour de France.
2 - Primum non nocere.
3 - Valérie Bugault.